

a Montagne, et leur enleva une trentaine de femmes et d'enfans. Plusieurs autres bandes moins considérables se répandirent depuis Repentigny jusqu'aux îles de Richelieu, et firent partout de grands dégâts. LEMOYNE DE BIENVILLE, à la tête de deux cents hommes choisis, partie Français, et partie Iroquois domiciliés, en surprit une, composée de soixante Goyogins et Agniers, et comptait bien que pas un seul de ces barbares ne lui échapperait; mais les Agniers ayant demandé à parler aux Iroquois du Sault St. Louis, ceux-ci voulurent absolument les écouter, de peur, disaient-ils, de rompre tout accommodement entr'eux et ce canton. Les Agniers leur protestèrent qu'ils ne souhaitaient rien tant que la paix, et s'offrirent de s'en retourner chez eux, avec promesse d'envoyer incessamment des députés à Montréal, pour traiter avec M. de Callières. On les crut sur leur parole, et ils échappèrent par ce moyen, qui n'était qu'une ruse de guerre, à la mort ou à la captivité.

A peu près dans le même temps, le sieur de LA MIXE, capitaine, découvrit un parti de trente Onneyouths à St. Sulpice, dans une maison abandonnée. Le chevalier de Vaudreuil, à qui il en donna avis, s'avança de ce côté, à la tête de cent ou cent-vingt volontaires, parmi lesquels on distinguait entr'autres le même de Bienville, le chevalier de CRISATI, réfugié sicilien, et Oureouharé. En s'approchant de la maison, ils apperçurent quinze Onneyouths couchés en dehors sur l'herbe, ne soupçonnant pas qu'il pût y avoir des Français en campagne. On donna dessus, et ils furent tous tués avant d'avoir pu se reconnaître. — Trois autres sortirent de la maison, au cri que firent les mourans; l'un d'eux fut aussi tué à l'instant même, et les deux autres s'en fuirent blessés dans les bois. Alors ceux qui étaient restés dans la maison se mirent en défense, et Bienville s'étant trop approché d'une fenêtre, fut renversé mort d'un coup de fusil. La perte de cet officier releva le courage des Onneyouths; mais le chevalier de Vaudreuil ayant fait mettre le feu à la maison, ils furent tous tués ou pris, en voulant s'ouvrir un passage, le cassant à la main. Les habitans firent impitoyablement braler les prisonniers, persuadés que le seul moyen de corriger les Iroquois de leurs cruautés était de les traiter eux-mêmes comme ils traitaient les autres.

Cependant ceux des Iroquois qui étaient restés à l'entrée de la rivière des Outaonais allèrent se poster à l'endroit nommé le *Long Sault*, dans le dessein de faire main-basse sur tous ceux qui passeraient par là pour aller à Michillimakinac, ou pour en revenir, puis de se répandre dans les habitations françaises, afin d'empêcher qu'on n'y fit la récolte. Sur l'avis qu'en donna M. de Callières au gouverneur général, le chevalier de Vaudreuil eut ordre d'assembler, dans le gouvernement de Québec, autant qu'il pourrait de soldats et de volontaires, pour aller donner le